

REPORTAGE

SAINT-BRIEUC - envoyée spéciale

Le parc d'éoliennes en mer de la baie de Saint-Brieuc peut-il devenir un nouveau Notre-Dame-des-Landes? Le site breton, qui dessine un entonnoir entre le cap d'Erquy et l'île de Bréhat, a été ces derniers mois le théâtre d'une contestation grandissante et hétérogène, opposée à la construction de 62 éoliennes offshore au large de la baie.

Des pêcheurs inquiets des effets de ces grands mâts sur les coquilles Saint-Jacques, des écologistes soucieux de la biodiversité et des riverains attachés à leur paysage, au gré d'alliances de circonstance, font désormais entendre leurs voix et rêvent de faire plier l'Etat, comme les « bonnets rouges » en leur temps ont obtenu l'abandon de l'écotaxe. Le chantier a fini par s'inviter dans l'agenda politique, si bien que plusieurs personnalités de droite y ont fait étape cet été, alors que les éoliennes s'annoncent comme l'un des thèmes porteurs de la campagne électorale de l'élection présidentielle de 2022.

Michel Barnier a fait le déplacement en juin, Xavier Bertrand en juillet. Le 19 août, Valérie Pécresse est venue à la rencontre des pêcheurs, à la criée de Saint-Quay-Portrieux. La candidate à la primaire de la droite les a longuement écoutés. « Il y a dix ans, il n'y avait pas de pêcheurs sur cette zone, aujourd'hui il y en a, a-t-elle commenté à l'issue de la réunion. Les inquiétudes des pêcheurs de la baie de Saint-Brieuc doivent être entendues. » La présidente de la région Ile-de-France se dit bien favorable aux énergies renouvelables « pour nous libérer des énergies fossiles », mais, interroge-t-elle, « faut-il s'arc-bouter sur un projet mal parti ou le réévaluer? »

HAUTES COMME UNE TOUR

Au large, à 26 kilomètres de là, un navire géant dressé sur quatre pieds, l'*Aeolus*, a déjà commencé ses forages, pour installer les fondations des mâts des futures éoliennes, qui seront hautes comme la tour Montparnasse. Les travaux, débutés il y a quatre mois, avancent au ralenti. L'opérateur du chantier, Ailes marines, filiale de l'énergéticien espagnol Iberdrola, rencontre des difficultés à creuser dans les fonds marins de la baie. Loin des sols sableux où sont plantées les éoliennes en mer du Nord, le site breton recèle des filons de dolérite, une roche magmatique extrêmement dure.

Depuis le début du chantier, deux épisodes de pollution sont survenus, les 14 juin et 28 juillet – des fuites de fluide hydraulique, utilisé pour les forages en mer. « Visiblement la dureté du sol n'a pas été prise en compte, chose inexplicable venant de grands industriels mondiaux. Comment on a pu faire une erreur technique de cette ampleur? », déclare M^{me} Pécresse. « La dureté des sols avait bien été anticipée », répond Ailes marines, qui « a réalisé depuis 2012 plusieurs campagnes géophysiques et géotechniques afin de déterminer précisément la topographie et la composition des fonds marins ».

L'opérateur évoque « des aléas techniques courants, comme dans tout chantier de grands travaux maritimes, et surtout dans un site aussi complexe que la baie de Saint-Brieuc. » Rien, selon lui, qui soit de nature à remettre en cause le projet. Ces difficultés ont toutefois renforcé les oppositions, qui espèrent voir Iberdrola se casser les dents sur la roche bretonne.

En juillet 2011, le consensus s'annonce pourtant à portée de main

lorsque le gouvernement Fillon lance l'appel d'offres pour installer les cinq premiers parcs éoliens offshore français, dont celui de Saint-Brieuc. Nous sommes sous la présidence de Nicolas Sarkozy, et Jean-Yves Le Drian, alors membre du Parti socialiste (PS) et président du conseil régional de Bretagne, défend ardemment le projet. « Il s'agissait pour la Bretagne d'assurer sa sécurité énergétique et de développer une filière d'excellence industrielle », résume Daniel Cuffe, à l'époque conseiller régional et aujourd'hui vice-président chargé de la mer et du littoral à la région. Les pêcheurs participent à la concertation. L'espacement entre les éoliennes tient compte de leurs observations, afin que leurs chaluts puissent passer en-

tre les mâts. Dix ans plus tard, le temps de voir les recours des opposants aux éoliennes épuisés, l'atmosphère à bord des chalutiers a radicalement changé.

Calé derrière son bureau, cartes maritimes punaisées au mur, Alain Coudray, allure de vieux loup de mer tatoué, crâne lisse et bagues tête de mort aux doigts, a pris la tête de la fronde au nom des pêcheurs des Côtes-d'Armor. « Ce que je crains, c'est la diminution de la quantité de poissons, dit-il. Déjà, depuis le début des forages en mai, les gars pêchent un peu moins que les autres années. » Président du Comité départemental des pêches maritimes, il a fait le choix de figurer sur la liste de la droite et du centre aux élections régionales, en juin. « Nos meilleurs alliés, ce sont Les Républicains [LR], estime-t-il. On attend avec impatience l'échéance de la présidentielle, pour aller mettre le bon bulletin de vote. J'ai rencontré Barnier, Bertrand, Pécresse. Ce parc-là va rentrer dans la campagne, on va faire tout pour que ce soit dans les enjeux. »

Les marins pêcheurs de la baie ont déjà battu le pavé et sont partis en flottille, le 7 mai, pour encercler l'*Aeolus*, en bravant l'interdiction de naviguer à moins de 500 mètres du navire chargé des forages. « Ça a été rendez-vous chez les gendarmes direct après, témoigne Vincent, qui pêche sur

son bateau, le Kadarn, des amandes à côté du futur parc d'éoliennes. Ils nous ont pris nos empreintes, comme si on était des voyous, alors que les "gilets jaunes" ont le droit de manifester, de casser sans rien avoir, et on nous annonce des 1500 euros d'amende. » « Le problème, renchérit Alain Coudray, c'est qu'on ne peut pas faire une ZAD en mer. »

LES ÉCOLOGISTES DIVISÉS

Il faut quarante-cinq minutes en bateau pneumatique, depuis le port d'Erquy, pour approcher l'*Aeolus*. L'ONG de défense des océans Sea Shepherd fait cet été ces « patrouilles » régulièrement, pour observer le mastodonte maritime effectuant les forages, enregistrer l'impact sonore des travaux sur les coquilles Saint-Jacques et les poissons, en plongeant des micros. L'association en lutte contre la surpêche, d'ordinaire bien peu en phase avec les pêcheurs, a cette fois choisi de s'allier avec eux contre l'installation d'éoliennes dans la baie.

« Les éoliennes ont une image écologique, il faut déconstruire un mythe, estime Lamya Essemli, la présidente de Sea Shepherd France. On ne sacrifie pas la biodiversité à la lutte contre le changement climatique, c'est une aberration. » L'éolien divise la famille de l'écologie, entre les défenseurs des énergies renouvelables et ceux de

« Faut-il s'arc-bouter sur un projet mal parti ou le réévaluer? »

VALÉRIE PÉCRÉSSE
présidente de la région
Ile-de-France

la biodiversité. Le 6 juillet, le Conseil national de la protection de la nature (CNP), institution rattachée au ministère de la transition écologique, regrettait d'ailleurs que « la biodiversité n'[ait] pas été correctement prise en compte » pour les parcs déjà attribués.

Laurent Chauvaud, directeur de recherches CNRS à Brest, qui étudie depuis 1994 les coquilles Saint-Jacques, a travaillé pendant deux ans sur le champ éolien de Saint-Brieuc. Dans le cadre d'une expertise demandée par Ailes marines, de battage et de tranchage sur le mollusque marin. « Nous avons démontré qu'il était impossible que ces bruits tuent les coquilles Saint-Jacques. Le pêcheur, par essence, capture des coquilles Saint-Jacques, c'est son travail qui impose un labour récurrent des fonds; ce n'est pas le cas de la production d'électricité », explique-t-il.

La campagne anti-éolienne agace également les élus écologistes de la région. Alors que la Bretagne ne produit que 20 % de l'électricité qu'elle consomme, le parc de la baie de Saint-Brieuc devrait fournir, à compter de 2024, l'équivalent de la consommation électrique annuelle de 835 000 habitants, selon l'opérateur du chantier. « Nous en avons besoin, affirme Claire Desmares-Poirrier, membre d'Europe Ecologie – Les Verts (EELV) et conseillère régionale en Bretagne. Pendant ce temps-là, on construit la centrale au gaz de Landivisiau, qui va polluer et nous faire dépendre de la Russie. A un moment, il faut faire des choix. » L'élue déplore que ce champ d'éoliennes soit devenu « un espace politique ». « C'est du clientélisme politique de base d'aller voir les pêcheurs en leur disant : votez pour moi », poursuit-elle.

Pour Guy Jourden, membre du conseil de développement de la métropole et du pays de Brest, les opposants aux éoliennes sont « des faux nez du lobby nucléaire ». A Saint-Quay-Portrieux, M^{me} Pécresse assume, elle, son soutien au « nucléaire, filière d'excellence française qui doit être revitalisée ». Devant des Bretons qui ont fait échouer, par leur mobilisation, l'installation d'une centrale nucléaire à Plogoff à la fin des années 1970, la présidente de la région Ile-de-France propose d'explorer la piste de « petits réacteurs modulaires, évidemment beaucoup moins crispants pour les opinions publiques et pour les populations ».

Dans l'effervescence de l'été, une phrase du président de la République, prononcée depuis son déplacement en Polynésie française fin juillet, est venue donner de l'espoir aux réfractaires. S'exprimant sur les projets éoliens au micro de Franceinfo, Emmanuel Macron a déclaré que « là où ils créent trop de tensions, dénaturent et défigurent le paysage, il faut savoir ou le adapter ou y renoncer ». Interrogé, le ministre de la transition écologique a toutefois assuré « soutenir le parc de Saint-Brieuc ». ■

VÉRONIQUE CHOCRON



Rassemblement de bateaux de pêche pour protester contre le chantier, en baie de Saint-Brieuc (Côtes-d'Armor), le 7 mai. VINCENT MOUCHEL/PHOTOPQR/OUEST FRANCE/MAXPPP

PLEIN CADRE

« Ce parc éolien est devenu un espace politique »

La confrontation s'envenime autour des éoliennes offshore de la baie de Saint-Brieuc, en Bretagne. L'appel d'offres pour ce chantier a pourtant été lancé il y a dix ans...

